

**Mayne Reid**



*Le cheval  
sauvage*

**Mayne Reid**

# **Le cheval sauvage**



Publié par Good Press, 2022

[goodpress@okpublishing.info](mailto:goodpress@okpublishing.info)

EAN 4064066082888

# TABLE DES MATIÈRES

I

LA LETTRE.

II

LA CHASSE.

III

LA FONDRIÈRE.

IV

ÉGARÉ.

V

UN REPAS DANS LA PRAIRIE.

VI

L'OURS GRIS.

VII

LA LUTTE.

VIII

VIEUX AMIS.

IX

LE PLATEAU.

X

UN COMBAT AVEC LES MEXICAINS.

XI

L'ESCALADE.

XII

UN RENFORT.

XIII

LES COMANCHES.

# I

Table des matières

## LA LETTRE.

Table des matières

--Dans notre dernière campagne au Mexique, dit le capitaine Worfield en achevant de rouler sa cigarette, j'avais été dirigé avec ma compagnie sur un village éloigné où nous devions attendre les ordres du quartier général. C'était un endroit si triste, si monotone, que de ma vie je ne me suis autant ennuyé. Las de cette existence uniforme, où le désœuvrement tenait toute la place, je finis par demander mon changement de garnison. Mais les semaines s'écoulaient, et je ne recevais pas de réponse. Evidemment, mon colonel m'avait oublié, ou bien il avait ses motifs pour ne pas déférer à mon désir. J'aurais eu tort après tout de me plaindre de son silence, car ce fut juste à ce moment qu'il m'arriva une aventure que je vais vous raconter.

Un matin, comme je prenais le frais sur ma terrasse, on m'apporta une lettre du propriétaire d'une plantation voisine. Elle était ainsi conçue:

«Mon cher Worfield.

Nous parlions hier du Cheval blanc de la prairie; un de mes gardeurs de troupeaux vient de m'annoncer qu'il l'a aperçu dans les grandes pampas qui touchent à ma propriété. Le malheur veut que je sois cloué au lit et incapable de partir en chasse; mais vous, qui êtes valide et ne savez comment tuer le temps,

pourquoi n'essaieriez-vous pas de faire main basse sur le plus beau coursier qu'il y ait au monde? L'homme qui vous remettra ce billet vous dira où il l'a vu.

Tout à vous.

Manuel de Favia.»

Mon parti fut vite pris. Ce n'était pas la première fois que j'avais entendu conter merveille du Cheval blanc de la prairie. Quel est donc le chasseur, le trappeur, le marchand porte-balle, le voyageur qui a parcouru ces vastes Plaines de l'Amérique du Sud sans avoir recueilli quelque légende fantastique sur ces *mustangs* dont rien n'égale la vitesse? Plus rapides que le vent, ils vont par troupes nombreuses, défiant toute poursuite. Moi-même, j'en avais vu souvent, et j'avais tenté, mais vainement, de les prendre au lasso. Seulement, celui qu'on désignait sous le nom de «Cheval blanc de la prairie» avait une particularité qui le distinguait de tous les autres: il avait les oreilles noires. Tout le reste de sa robe était blanc, d'une blancheur de neige fraîchement tombée.

C'était de cet animal étrange et mystérieux que parlait la lettre de Manuel. Comment n'aurais-je pas profité de la bonne fortune qui m'était offerte? Comment ne pas saisir cette occasion peut-être unique de savoir enfin ce qu'il en était? Le porteur du billet était d'ailleurs tout prêt à me servir de guide.

Une demi-heure après, en compagnie du gardeur de troupeaux et d'une douzaine de mes chasseurs, je passai le fleuve et je m'enfonçai dans les profondeurs de la forêt qui s'étendait sur l'autre rive.

Mon escorte se composait de gens qui avaient une longue expérience de la chasse. J'avais toute confiance en eux, je ne doutais pas un instant de leur habileté et j'espérais bien trouver avec leur aide la piste que nous cherchions. Une fois

ce résultat acquis, je comptais, pour faire ma capture, sur la rapidité de ma jument, qui avait fait ses preuves, et sur ma dextérité à manoeuvrer le lasso.

Tandis que nous poussions en avant, je communiquai à mes compagnons l'objet de mon expédition. Presque tous connaissaient le Cheval blanc par oui-dire; quelques-uns croyaient bien l'avoir déjà vu dans la prairie; tous indistinctement se réjouissaient d'avance des émotions que devait leur réserver une chasse si aventureuse.

Nous eûmes d'abord à passer entre d'épaisses broussailles, que les lianes, les épines et les ronces rendaient presque impraticables. Mais plus loin l'aspect changea et la marche devint plus commode. Les fourrés étaient plus rares, les éclaircies plus grandes, et les trouées si rapprochées qu'elles se succédaient presque sans interruption.

Nous avons fait une traite d'à peu près dix milles sans halte, lorsque nous tombâmes sur la piste que cherchait notre guide. Nous la suivîmes quelque temps, et bientôt nous eûmes en vue le troupeau de mustangs.

Jusque-là, le succès de notre entreprise répondait à nos plus téméraires espérances. Mais voir une horde de chevaux sauvages et s'emparer du plus rapide de tous sont deux choses bien différentes.

La pampa, où paissait le troupeau, avait plus d'un mille d'étendue et, comme celles que nous venions de traverser, elle était environnée de forêts. Quelques cavales broutaient paisiblement les herbes courtes; d'autres chevaux gambadaient, s'ébattaient, se pourchassaient, se cabraient, ruaient, hennissaient, s'élançaient les uns contre les autres comme dans un combat, puis partaient au galop, livrant au vent leur crinière et leur longue queue. Nous étions encore

assez loin d'eux, mais nous pouvions voir de l'endroit où nous nous trouvions très distinctement la beauté de leurs formes, la souplesse et la vigueur de leurs membres, l'éclat de leur robe brillant au soleil et trahissant l'excellence du pâturage. Il y en avait de toutes les couleurs: des bais, des alezans, des zains, des louvets, des saures, des tourdillés, des pies, des tavelés, des balzans, des vineux, des truités, des noirs jais, des gris charbonnés, mouchetés, souris, porcelaine, pommelés, ces derniers en plus grand nombre. Mais où était le magnifique étalon dont nous rêvions la conquête? Cette question était sur toutes les lèvres, car un coup d'oeil nous avait suffi à tous pour constater que le «Cheval blanc de la prairie» ne se trouvait point parmi le troupeau.

Nous échangeâmes des regards qui accusaient toute notre déception. Avait-il abandonné la horde pour promener sa course vagabonde loin de là dans l'immensité des pampas? S'était-il, au contraire, simplement écarté du gros de la troupe avec quelques cavales, comme un roi entouré de sa cour tient ses sujets à distance, et n'avait-il fait que pénétrer dans une clairière proche de nous pour chercher un tapis de verdure moins foulé? Notre guide nous assura que, dans ce dernier cas, il ne serait pas difficile de l'obliger à se montrer. Il suffisait d'effaroucher les autres cavales, dont les hennissements ne tarderaient pas à l'appeler.

Ce plan ne pouvait toutefois être mis à exécution qu'à la condition de cerner le troupeau, car nous avons à craindre qu'il ne parte tout entier au galop, dans une direction opposée. Nous nous mîmes donc, sans perdre un instant, à former le cordon autour de la pampa. La forêt nous servit à merveille pour dérober nos mouvements; et, au bout d'une demi-heure, l'investissement de la prairie était accompli.